

## Chapitre 4

### Sur l'éternité du Veda

4.0. Dans **PVSV 120,8–126,15** (sous **PV I.239–246**), Dharmakīrti critique deux arguments invoqués par la Mīmāṃsā pour démontrer l'incréation du Veda. Dans **PVSV 120,8–121,6**, il s'en prend à un argument fondé sur le non-souvenir d'un auteur, humain ou divin, du Veda (ce que, avec POLLOCK 1989: 608, on pourrait dire aussi l'«anonymat» du Veda). Dans **PVSV 121,7–126,15**, il s'attaque à un argument stipulant que la structure même de la *tradition* védique rend tout commencement du Veda dans le temps impossible. Ce faisant, Dharmakīrti ne se contente pas de critiquer les carences formelles et les absurdités de la preuve *mīmāṃsaka* (généralement, dans **PVSV 121,7–125,9**); il anticipe encore, sur la base d'une théorie des mantra et de leur efficacité, sa démonstration de la possibilité d'une perception du suprasensible (**PVSV 123,14–124,26**, voir aussi pp. 81–83); enfin, Dharmakīrti impose à la Mīmāṃsā de distinguer entre éternité et incréation (**PVSV 125,9–126,15**). Les deux arguments critiqués dans ce passage visent à refuser tout auteur au Veda, et corrélativement, à établir l'éternité de la récitation védique. La critique de Dharmakīrti se fait en plusieurs points l'écho de celle qu'avait conduite Bhā(va)viveka/Bhavya dans ses MHK, ainsi qu'à des objections apparaissant dans le ŚV et le TV.

#### 4.1. L'anonymat du Veda

Bhā(va)viveka/Bhavya paraît être le premier docteur bouddhiste à mentionner et critiquer l'argument *mīmāṃsaka* stipulant que le Veda (ou: la parole védique) est incréé parce qu'on ne s'en rappelle pas l'auteur (*kartur asmarāṇāt*).<sup>1</sup> Dans et sous **PV I.239**, Dharmakīrti critique lui aussi l'argument (*kartṛñām asmṛteḥ*) comme

---

<sup>1</sup> MHK IX.4a et 26. Voir KAWASAKI 1992: 408 et 414, ELTSCHINGER 1997: 1096–1098 et LINDTNER 1997: 96 et 99.

l'indice inférentiel invoqué par la Mīmāṃsā pour établir l'incrédation du Veda. Śākyabuddhi, Kaṇṇakagomin et Vibhūticandra sont unanimes à attribuer à Jaimini lui-même la paternité de cet argument;<sup>2</sup> il est cependant singulier d'observer que celui-ci n'apparaît pas dans les MīSū – là du moins où on l'attendrait, quelque part dans MīSū I.i.27–32, voire à la place de MīSū I.i.29 –, et qu'il trouve sa première (et discrète) attestation dans le ŚBh (peut-être ne court-on pas grand risque à le faire remonter au Vṛttikāra). Parvenu au terme de la section consacrée à *vākya* et de son commentaire à MīSū I.i.25, Śābara introduit la question de l'incrédation de l'énoncé (védique) en disant<sup>3</sup>: «Et qu'on constate que [les phrases] sont le fait de l'homme [en tant qu'elles sont] des assemblages de mots, cela se réfute par des [arguments] tels que le non-souvenir [d'un créateur de la relation].» En introduisant ŚV *vākya* 365ab, Pārthasārathimīśra formule l'objection suivante<sup>4</sup>: «Des [arguments] tels que le non-souvenir réfutent [certes] que la relation soit produite[, mais] pas que les Veda [le soient].» Kumārila dit<sup>5</sup>: «[Quant à] la permanence de la phrase, il faut l'exposer selon la méthode [qui a guidé notre preuve] de la non-production de la relation.» On engage donc le Mīmāṃsaka à défendre l'incrédation des énoncés védiques sur le modèle même qui avait servi à établir l'incrédation de la relation.

<sup>2</sup> PVSVT 437,29 et 438,10–11; PVT P325b8 *rGyal dpog las: rGyal dpog pas D272a5; P326a1 rGyal dpog pa: rGyal dpog D272a6; Vibh. 374n. 3. PVV 374,20 dit kenacin mīmāṃsakapravareṇa*, qui peut s'entendre soit: «par quelque Mīmāṃsaka éminent», soit: «par quelque aîné des Mīmāṃsaka».

<sup>3</sup> ŚBh sous MīSū I.i.25/I.119,3: *yac ca ete padasaṅghātāḥ puruṣakṛtā dṛśyanta iti | parihr̥taṃ tad asmaraṇādibhiḥ* |. NM IV.1 illustre bien la position de l'adversaire.

<sup>4</sup> NRĀ 668,4–5: *sambandhasya hi kṛtakatvaṃ kartur asmaraṇādibhiḥ parihr̥taṃ na vedānām*.

<sup>5</sup> ŚV *vākya* 365ab: *sambandhākaraṇanyāyād vaktavyā vākyanīyatā* |. Voir aussi TS n°2339ab.

Voilà qui nous ramène à ŚBh sous MīSū I.i.5. Le passage qui nous intéresse s'ouvre sur l'objection que voici<sup>6</sup>: «Mais nous avons déjà montré auparavant que cette relation est fabriquée; c'est pourquoi, à notre avis, la relation des mots (*śabda*) avec leurs objets a été fabriquée par un homme qui a ensuite composé les Veda pour s'en servir.» Dans ŚBh I.63,1–4 (F42,16–19), le Vṛttikāra répond qu'il n'y a pas de «corrélateur» (*sambanddhṛ*), car la perception (et avec elle tout autre moyen «ordinaire» de connaissance valide) n'en établit pas l'existence. A cela, l'adversaire (*naiyāyika*?) objecte que cette personne<sup>7</sup> «n'est pas l'objet de [notre] perception, car elle a existé voici très longtemps». C'est alors que le Vṛttikāra répond qu'en ce cas, on devrait nécessairement en avoir conservé le souvenir, car les hommes ne cessent pas de faire usage du langage. Le passage mérite d'être cité tout au long<sup>8</sup>: «Soit, mais les gens ne se servant que de la relation n'ont que faire du souvenir de son créa-

<sup>6</sup> ŚBh sous MīSū I.i.5/I.62,4–63,1 (F42,12–15): *sa tu kṛtaka iti pūrvam upapāditam | tasmān manyāmahe kenāpi puruṣeṇa śabdānām arthaiḥ saha sambandham kṛtvā samvyavahartuṃ vedāḥ praṇītā iti* | Traduction BIAUDEAU 1964: 157.

<sup>7</sup> ŚBh sous MīSū I.i.5/I.63,4–5 (F42,20): *ciravṛttatvāt pratyakṣasya aviśayaḥ*.

<sup>8</sup> ŚBh sous MīSū I.i.5/I.64,2–66,2 (F42,23–44,12): *syād etat | sambandhamātravyavahāriṇo nisprayojanaṃ karṭṛsmaraṇam anādriyamāṇā vismareyur iti | tan na | yadi hi puruṣaḥ kṛtvā sambandham vyavahārayed vyavahārakāle 'vaśyaṃ smartavyo bhavati | sampratipattau hi karṭṛvyavahartror arthaḥ siddhyati na vipratipattau | na hi vṛddhiśabdena apāṇiner vyavaharataḥ ādaicāḥ pratīyeran pāṇinikṛtim ananumanyamānasya vā ... tena karṭṛvyavahartārau sampratipadyete | tena vede vyavaharadbhir avaśyaṃ smaraṇīyaḥ sambandhasya kartā syād vyavahārasya ca ... tasmāt kāraṇād avagacchāmo na kṛtvā sambandham vyavahārārtham kenacid vedāḥ praṇītā iti* | Traduction BIAUDEAU 1964: 158–159. NM 583,2–7 reprend à son compte les *pūrvapakṣa* auxquels répond le Vṛttikāra. Outre sa perspective «athéologique», ŚV *sāp* 123cd–134ab ne bouleverse pas l'argumentaire; on notera cependant ŚV *sāp* 130cd–131ab: *dṛṣṭe bhavatu mā vā bhūt karṭṛsampratipannatā | vaidiko vyavahāras tu na karṭṛsmaraṇād rte* ||. «En matière empirique, il pourrait ou non se faire qu'on se soit mis d'accord avec un [hypothétique] créateur de la relation; mais la pratique védique[, elle, ne serait] pas [possible] sans souvenir du créateur[, car les paroles védiques portent sur des états de fait transempriques].» Sur ce dernier point, voir TS(P) n°2339–2340.

teur, si bien qu'ils n'y font aucune attention et qu'ils l'ont oublié. – Impossible; s'il y avait un homme qui eût commencé à se servir de la relation après l'avoir fabriquée, on devrait nécessairement se souvenir de lui au moment où l'on en fait usage. L'objet n'est établi (à partir du mot) en effet que s'il y a accord entre le créateur et l'utilisateur (de la relation), et non s'il y a désaccord: par le terme (technique) *vr̥ddhi*, on ne connaîtrait pas (son objet) *ādaic* si celui qui fait usage de cette relation n'était pas Pāṇini ou quelqu'un qui accepte ce qu'a fait Pāṇini ... C'est pourquoi le créateur et l'utilisateur devraient être d'accord (si la relation entre les mots et leurs objets était fabriquée). C'est pourquoi ceux qui pratiquent le Veda devraient nécessairement se souvenir du créateur de la relation et de l'usage ... Pour cette raison, nous n'admettons pas qu'il y ait eu quelqu'un pour fabriquer la relation en vue de l'usage et pour composer les Veda.» Le Vṛttikāra tient donc que, puisqu'on ne se rappelle pas l'auteur des relations, personne n'a composé le Veda. Voilà qui revient à dire qu'on ne se rappelle pas l'auteur du Veda.

## 4.2 Éternité de la tradition védique

Avant de revenir au non-souvenir d'un auteur du Veda, Kumārila systématise encore un argument qui fera grand bruit<sup>9</sup>: «A l'[objection que la phrase] est un assemblage [humain de mots], il faut opposer le contre-argument suivant: toute récitation du Veda est précédée de la récitation [védique] d'un *guru*, car à l'exemple de la récitation [védique] d'aujourd'hui, on [la] dit une "récitation du Veda".» Ce faisant, Kumārila paraît anticiper, sinon le très énigmatique MīSū I.i.29, du moins la lapidaire explication qu'en donne Śabara<sup>10</sup>: «Nous avons dit/(nous disons) que les récitateurs [du Ve-

<sup>9</sup> ŚV *vākya* 365cd–366: *saṅghātatvasya vaktavyam īdr̥ṣaṃ pratisādhanam || vedasyādhyayanam sarvam gurvadhyanapūrvakam | vedādhyayanavācyatvād adhunādhyayanam yathā ||*. ŚV *vākya* 365cd–366 = TS n°2341cd–2342; ŚV *vākya* 366 apparaît également dans PVSVṬ 440,29–30, 443,25–26, Vibh. 375n. 6 [APPENDICE B], et dans NM 574,13–14. Voir PV I.240 et n. 289, p. 287.

<sup>10</sup> ŚBh sous MīSū I.i.29/I.122,2: *uktam asmābhiḥ śabdapūrvatvam adhyetṛṇām |*

da] sont précédés par la parole [védique].» Il n'a échappé ni à Bhā(va)viveka/Bhavya<sup>11</sup> ni à Dharmakīrti que cet argument forme une pierre angulaire dans l'édifice de l'incrédulité. Selon (Jaimini,) Śābara et Kumāṛila, toute mémorisation-et-récitation (*adhyayana*) du Veda par un étudiant brahmanique a été précédée de celle du maître qui la lui a enseignée et qui l'avait lui-même apprise d'un autre maître, et ainsi de suite à l'infini<sup>12</sup>: «[Les hommes ne] mémorisent [leur Veda qu']après l'avoir perçu chez (°*stha*) un autre homme [qui l'avait mémorisé avant eux]; et [l']ayant perçu mémorisé par ceux-ci, d'autres encore [le] mémorisent puis, exactement comme [ils l'ont appris, le] transmettent [à leur tour] à d'autres: ainsi n'y a-t-il pas de commencement [à la transmission du Veda].» Omniprésente chez Kumāṛila est la notion d'une reproduction à l'identique, de génération en génération, des diverses institutions socio-religieuses et du langage; elle signale généralement la permanence *pratique* desdites institutions: nous l'avons vue structurer l'apprentissage de la signification et de la relation; et tout comme nous la verrons assurer leur éternité aux mots ordinaires, c'est-à-

<sup>11</sup> MHK IX.4c et 19. Voir KAWASAKI 1992: 408 et 412, ELTSCHINGER 1997: 1096–1097 et 1099–1100, LINDTNER 1997: 96 et 98. Bhā(va)viveka/Bhavya dit: *sampradāyānupacchedāt*, formulation qui rappelle le *sampradāyābhyāsāviccheda* de NBh 98,3–5 (et NV 260,3–9) sous NS II.i.68.

<sup>12</sup> TV sous MīSū I.iii.1/II.73,5–7 (*pūrvapakṣa*): *puruṣā[n]tarastham upalabhya smaranti | tair api smṛtam upalabhya anye 'pi smaranto 'nyebhyas tathā eva samarpayanti ity anādītā*. Noter aussi TV sous MīSū I.iii.24/II.199,13: *śiṣyācāryasambandho hi mahān vedarakṣāhetuḥ*. «La cause par excellence de la préservation du Veda, c'est la relation [immémorialement répétée] entre le disciple et le maître.» Il s'agit là aussi d'un *pūrvapakṣa*, dans lequel l'adversaire dénie à la grammaire le *prajojana* de préserver le Veda. On notera enfin cette définition de l'*ācārya*, que TV sous MīSū I.iii.13/II.170,15–17 emprunte à MSmṛ II.140: *ācāryaśabdasya artho manvādibhir evaṃ vyākhyātaḥ | upanīya tu yaḥ śiṣyaṃ vedam adhyāpayed dvijaḥ | sāṅgaṃ ca sarahasyaṃ ca tam ācāryaṃ pracakṣate* ||. «Des [législateurs] tels que Manu ont décrit ainsi le but de la parole du maître: "On appelle 'maître' le deux-fois-né qui, [l']ayant initié, fait réciter à un disciple le Veda avec ses [disciplines] auxiliaires et ses exégèses ésotériques".»

dire aux ordres de succession phonétiques,<sup>13</sup> nous la voyons ici confondre la permanence de la parole védique. Elle s'étend en outre, et ce malgré leur *pauruṣeyatā*, au rituel, au Kalpa et aux autres disciplines auxiliaires (*aṅga*) du rituel. Ce type de démonstration s'appuie sur un principe anthropologique constant: là où nous constatons l'incapacité des hommes d'aujourd'hui à créer telle pratique ou institution, nous devons inférer l'incapacité des hommes du passé à le faire, parce que, réalisme des genres oblige, l'homme est homme.<sup>14</sup>

### 4.3. *Kartṛ* ou *pravakṛ*?

Contre la création humaine du Veda, la fin de ŚV *vākya* propose donc un argumentaire bicéphale: le Veda est incréé, parce qu'on ne s'en rappelle pas l'auteur, et parce que la notion même de tradition interdit tout auteur. Kumārila introduit d'emblée deux objections hypothétiques à cet argumentaire. La première cherche à exhiber l'inconclusivité de l'argument tiré de ŚV *vākya* 366: puisque les modalités de transmission du *Mahābhārata*, œuvre humaine s'il en est, sont les mêmes que celles du Veda, il faut conclure à l'incréation du *Mahābhārata*. La seconde revendique le caractère inétabli de l'argument «*kartur asmarāṇāt*»: le Veda lui-même se reconnaît l'œuvre de Prajāpati. Telles sont les réponses de Kumārila<sup>15</sup>: «[Peut-être dira-t-on qu']il pourrait en aller de même également du *Mahābhārata*, mais [une telle proposition] s'annule par le [ferme] souvenir [que nous avons conservé] d'un auteur [du *Mahābhārata* en la personne de Vyāsa]. Quant au [prétendu] souvenir de cet [auteur] dans le Veda lui-même, il a pour cause des *arthavāda*<sup>16</sup>], et

<sup>13</sup> Voir pp. 187–189 (not. ŚV *śabdanityatā* 287cd–290ab).

<sup>14</sup> Voir par exemple le texte de BṚ (?) cité PVSVṬ 443,27–444,9 (APPENDICE B) et TS n° 2344–2345.

<sup>15</sup> ŚV *vākya* 367–368: *bhārate 'pi bhaved evaṃ kartṛsmṛtyā tu bādhyate | vede 'pi tatsmṛtir yā tu sārthavādanibandhanā || pāramparyeṇa kartāraṃ nādhye-tāraḥ smaranti hi | teṣāṃ anevamātmavād bhrāntiḥ seti ca vakṣyate ||* ŚV *vākya* 367 = TS n° 2343.

<sup>16</sup> Sur la notion d'*arthavāda* dans ce contexte, voir D'SA 1980: 106–107. Noter

non l'expérience directe qu'on aurait faite de cet auteur], car les récitateurs [successifs du Veda] n'ont pas traditionnellement préservé le souvenir (*pāramparyeṇa ... smaranti*) d'un [tel] auteur.<sup>17</sup> Et nous dirons [plus bas] que, puisque les [*arthavāda*] n'ont pas une nature telle (*anevamātmatva*) [qu'ils fassent autorité sur leur objet propre],<sup>18</sup> le [souvenir que l'on fonderait sur eux] est une erreur (*bhrānti*).»

Une fois achevé son commentaire au *Vākyādhikaraṇa*, Kumārila calque à nouveau son exposé sur MīSū et ŚBh. MīSū I.i.27 et 28 formulent deux objections au déni d'un auteur du Veda<sup>19</sup>: «*Some people say that the Vedas are similarly composed (saṃnikarṣa) because they are named after persons [I.i.27]. Also, because we find ephemeral things (mentioned in the Veda) [I.i.28].*» Seule la première de ces objections retiendra notre attention. Selon elle, les

---

TSP 643,16: *arthaparaṃ vacanam arthavādaḥ*. NRĀ 668,17 (voir aussi NM 575,7–9) cite à ce sujet une phrase relative à Prajāpati (dont Kumārila rejette l'autorité sur le monde et le Veda dans ŚV *sāp*); TSP 643,14–15 et TJ P317a2/D280a3–4 citent des versions distinctes d'une phrase relative à Aṅgiras (voir ELTSCHINGER 1997: 1097–1098n. 11); TS n°2345 évoque Brahmā.

<sup>17</sup> Explication, NRĀ 668,20–22: *vedānāṃ hi kartā avaśyaṃ tatkālabhavaiḥ puruṣaiḥ pratyakṣeṇa anubhūyeta, taiś ca anyebhyaḥ kathyeta, taiś ca anyebhya ity evaṃ paramparayā niyatarūpam eva kartur manvādīnām iva adhyetr̥bhiḥ smaraṇaṃ syān na tu tad asti*. «En effet, les hommes ayant vécu à son époque auraient nécessairement fait l'expérience directe, par la perception, de l'auteur des Veda, et l'auraient dit à d'autres, puis ces derniers à d'autres encore [après eux]: ainsi les récitateurs devraient-ils avoir traditionnellement conservé de l'auteur un souvenir de nature déterminée, comme [ils l'ont fait] de [personnes] telles que Manu. Or ce [souvenir] n'existe pas.»

<sup>18</sup> Les *arthavāda* sont *i.a. stutipara*, «visant la louange» (c'est-à-dire: servent à présenter l'excellence, *prāśastya*, de l'action enjointe, *vidheya*); ils sont donc *anyapara*, «visant autre chose [qu'eux-mêmes]», et non *svārthapara*, «visant leur objet propre». Or puisqu'ils visent la louange ou la dépréciation (*nindā*), ils n'ont pas nécessairement vocation à la vérité (*na... tattvābhīniveśaḥ kāryaḥ*, TV sous MīSū I.i.7/II.15,4).

<sup>19</sup> MīSū I.i.27: *vedāṃś caike saṃnikarṣaṃ puruṣākhyāḥ* ||. MīSū I.i.28: *anityadarśanāc ca* ||. Traduction CLOONEY 1990: 166. Voir respectivement ŚV *vedanīyatā* 1 et 2.

Veda ont été produits (*kr̥taka*), car chaque recension (*śākhā*) du Veda est désignée d'un nom (*ākhyā, samākhyā*) humain: Kāṭhaka, Kālāpaka, Paippalādaka (ŚBh I.120,12). Là encore, l'argument du non-souvenir paraît inétabli, car les recensions védiques indiquent elles-mêmes leurs auteurs (Kaṭha, etc.). La réponse de Śabara est classique<sup>20</sup>: «Quant à l'objection qui a été faite, que des noms tels que *Kāṭhaka*, etc. indiquent les auteurs, on y répond: on ne peut faire ce raisonnement par présomption (*arthāpatti*) parce qu'il est possible de donner aussi le nom de quelqu'un qui n'est pas l'auteur. Ce qu'ont dû faire Kaṭha et les autres, c'est une exposition excellente et à nulle autre pareille (des textes), et cela suffit pour qu'ils donnent leur nom (à ces textes). On rapporte que Vaiśampāyana étudia toutes les recensions tandis que Kaṭha n'enseigna que cette recension (qui porte son nom). Celui qui, à côté d'étudiants de nombreuses recensions, n'étudie qu'une seule recension sans étudier les autres, devient supérieur (aux autres) pour cette recension, ce qui est un trait distinctif propre (à cette recension).» Les noms attachés aux recensions védiques, et plus généralement les noms désignant les *ṛṣi*, n'en notent donc pas l'auteur (*karṭṛ*), mais l'enseignant (*pravaktr*) principal.<sup>21</sup>

#### 4.4. Un *buddhavacana* éternel et sans auteur?

Kumārila concède aux Smṛti une autorité dérivée, inférable à partir de leur conformité au Veda. Dans TV sous MīSū I.iii.11, un adversaire s'efforce de prouver que les Kalpasūtra sont Veda, ou qu'ils sont d'autorité égale au Veda: parce que ceux-ci sont créés, leur

<sup>20</sup> ŚBh sous MīSū I.i.30/I.122,5–123,5: *yad uktam karṭṛlakṣaṇā samākhyā kāṭhakādyeṭi | tad ucyaṭe | na iyam arthāpattiḥ | akarṭṛbhir api hy enām ācakṣīran | prakarṣeṇa vacanam ananyasādhāraṇam kaṭhādibhir anuṣṭhitam syāt tathā api hi samākhyātāro bhavanti | smaryaṭe ca vaiśampāyanaḥ sarvaśākhādhyāyī kaṭhaḥ punar imām kevalām śākhām adhyāpayām babhūva iti | sa bahuśākhādhyāyinām saṃnidhāv ekaśākhādhyāyī anyā[ṃ] śākhām anadhīyānas tasyām prakṛṣṭatvād asādhāraṇam upapadyate viśeṣaṇam ||* Traduction BIARDEAU 1964: 80–81.

<sup>21</sup> Dans ŚV *vedanīyatā* 3–12, Kumārila précise cette position, et répond à ŚBh sous MīSū I.i.27/I.120,12–121,5.



autorité est autonome (*svatantra*), non dérivée. A l'appui de sa position, cet adversaire reproduit l'argumentaire présenté ci-dessus, et en montre au passage les limitations et absurdités apparentes<sup>22</sup>: «Comme [il en va selon vous du] Veda, ces [Kalpasūtra] ne seront en effet pas de création humaine, car les noms [qu'on leur donne,] tels Māśaka, proviennent de ce que [ces Kalpasūtra] ont été exposés[, et non pas composés, par des gens tels que Maśaka], comme [il en va selon vous] de [recensions védiques] telles que Kāthaka... D'abord, on ne se rappelle pas que quelque non-*ṛṣi* soit l'auteur des Kalpasūtra; quant à l'autorité (*karṛtva*) de *ṛṣi* [sur les Kalpasūtra], tout cela est semblable[, quant à son traitement,] aux auteurs des mantra [védiques] ... On tient [en effet] l'expression de "ṛṣi-que" pour synonyme de "permanent"; or la réputation (*prasiddhi*) d'être ṛṣique est bien établie s'agissant des Kalpasūtra.» Si éternel que soit, pour Kumārila, le Kalpa entendu génériquement,<sup>23</sup> les différents traités qui le codifient sont œuvres humaines; or tout comme on nie que les noms associés aux *sākhā* en désignent les auteurs, on arguera de ce que les noms associés aux Kalpasūtra en désignent les meilleurs enseignants, et donc que les Kalpasūtra sont permanents et incréés. Mais il y a bien pire,<sup>24</sup> «car la méthode (*nyāya*) même par laquelle il a été démontré que le Veda est incréé (*akṛta*), vaudra également de l'œuvre d'un [hérétique] tel que le Bouddha». Dans un argumentaire assez voisin de ce que sera celui

<sup>22</sup> TV sous MīSū I.iii.11/II.157,7–8, 13–14, 24–25: *naiteṣāṃ pauruṣeyatvaṃ bhaviṣyati hi vedavat | māśakādisamākyā hi proktatvāt kāthakādivat || na tāvad anṛṣiḥ kaścit smaryate kalpasūtrakṛt | karṛtvaṃ yad ṛṣiṇām tu tat sarvaṃ mantrakṛtsamam || āṛṣeyavacanāṃ nityaparyāyatvena yamyate | āṛṣeyatva-prasiddhiś ca kalpasūtreṣv avasthītā ||*. Dans TV sous MīSū I.iii.11/II.157,16, l'adversaire considère que dans la Mīmāṃsā, *mantrakṛcchabdaḥ prayuktari prayuktaḥ*, «le mot "auteur de mantra [védique]" est utilisé au sens de "utilisateur [de mantra védique]"».

<sup>23</sup> Sur l'éternité (pratique) du Kalpa, voir TV sous MīSū I.iii.13/II.169,10–15; sur celle de la grammaire, voir TV sous MīSū I.iii.27/II.216,18–24 et II.228,20–22. Le constat est extensible aux Smṛti portant sur tous les *aṅga*.

<sup>24</sup> TV sous MīSū I.iii.11/II.161,23–24: *yenaivākṛtakatvaṃ hi vedasya pratipādyate | nyāyena tena sākyādigranthasyāpi bhaviṣyati ||*

de Dharmakīrti, l'adversaire de Kumārila précise sa pensée<sup>25</sup>: «En tant qu'elle est sans auteur, [l'œuvre du Bouddha] n'est pas non plus viciée par la faute d'un auteur, car à l'exemple du Veda, on ne se rappelle pas un auteur des énoncés du Bouddha, etc. De même le nom de "énoncé du Bouddha" tient-il au fait que [le Bouddha l']a exposé, ou au fait que le [Bouddha l']a découvert (*dr̥ṣṭa*), à l'exemple[, respectivement,] de [la recension] Kāṭhaka et du [*śaiśavamantra*] d'Āṅgiras (*āṅgīrasa*). Il n'est [en fait] rien qu'on invoque afin d'établir l'autorité (*prāmāṇya*) du Veda, qui ne vaille par analogie des énoncés du Bouddha. Par conséquent, de même qu'il considère le Veda comme l'Écriture de la pratique rituelle (*prayogaśāstra*), le Mīmāṃsaka se doit de dire [pareil] d'une [œuvre] telle que l'Écriture (*śāstra*) du Bouddha.»

La réplique au second volet de l'objection offre à Kumārila l'occasion de quelques pointes antibouddhiques: c'est par pure jalousie pour le glorieux édifice *mīmāṃsaka* que les bouddhistes imitent (sans jamais l'égaliser!) l'argumentaire de l'incrédation; ce faisant, ils perdent de vue et contredisent leur slogan principal, celui de la momentanéité des choses (*kṣaṇabhāṅga*); enfin, leurs Écritures regorgeant d'une langue et de mots incorrects (*asādhuśabda*, donc *asaṃskṛta*), elles ne sauraient jamais prétendre à l'incrédation (incrédation à quoi sa forme inimitable qualifie le seul Veda) ...<sup>26</sup> Plus sérieusement, la pertinence de l'argumentaire tiré de MīSū I.i.30 (*ākhyā pravacanāt*) dépend selon Kumārila de ce qu'on a ou non conservé le ferme souvenir d'un auteur (*dr̥ḍhakartṛsmṛti*): si le souvenir d'un auteur est fermement assuré (*karṭṛsmṛtidārḍhya*, ou

<sup>25</sup> TV sous MīSū I.iii.11/II.162,4–11: *akartṛkatayā nāpi karṭṛdoṣeṇa duṣyati | vedavad buddhavākyādikartṛsmaraṇavarjanāt || buddhavākyasamākhyāpi pravakṛtvanibandhanā | taddr̥ṣṭatvanimittā vā kāṭhakāṅgirasavat || yāvad evoditam kiṃcid vedaprāmāṇyasiddhaye | tat sarvaṃ buddhavākyānām atideśeṇa yamyate || tena prayogaśāstratvaṃ yathā vedasya sammatam | tathaiva buddhaśāstrāder vaktuṃ mīmāṃsako 'rhati ||* Sur Āṅgiras, voir TV sous MīSū I.iii.11/II.157,15–17.

<sup>26</sup> Voir TV sous MīSū I.iii.12/II.162,20–166,26 (JHA 1998: I.233–237). Sur les caractéristiques formelles du Veda, voir TS n°2787–2789 et NM 580,17–582,6.

°*ṛdhdhiman*), il n'y a aucune légitimité à soutenir que les noms désignent l'enseignant plutôt que l'auteur. Dans le cas contraire – i.e. dans le cas du seul Veda –, on est justifié à tirer de MīSū I.i.30 un argument en faveur de l'incréation. Comme le laissait présumer ŚV *vākya* 368ab, la tradition (*paramparā*) relative à l'autorité sur une œuvre sert de critère au souvenir (ou non) d'un auteur. Voilà qui permet à Kumārila de réfuter l'objection présentée plus haut<sup>27</sup>: «La méthode par laquelle [nous avons] démontré plus haut l'éternité des Veda, celle-ci s'annule, dans le cas des Kalpasūtra, en raison du ferme souvenir [que nous avons conservé] de [leurs] auteurs. En effet, tout comme ceux qui récitent et ceux qui enseignent à réciter se rappellent les œuvres de Kalpasūtra et les autres ouvrages de Smṛti auxiliaires (*aṅgasmṛti*), [ils se rappellent] Āśvalāyana, Baudhāyana, Āpastamba ou encore Kātyāyana comme étant les auteurs de [ces] œuvres ... Et ce n'est pas en vertu des seuls noms que nous disons [de Māsaka ou de Baudhāyana] qu'ils sont les auteurs [des Kalpasūtra], de sorte qu'on puisse répondre [comme vous l'avez fait après nous] que le nom provient de l'exposé [et non de la composition]. C'est en effet par une tradition humaine que l'on connaît le nom des auteurs souvenus comme la cause de la compilation (? *abhyuccaya*) [de la matière védique sous forme de Kalpasūtra]. Et il est possible que des recensions éternelles du Veda, exposées par des écoles [védiques] éternelles telles que [celle de] Kātha, aient un nom éternel; au contraire (*na evam*), on ne peut expliquer les noms [attachés aux Kalpasūtra] sur la base de l'exposé [fait] par des familles (*gotra*) et écoles, subsistant en permanence, telles que Māsaka, car des mots tels que “*māsaka*”, “*bau-*

<sup>27</sup> TV sous MīSū I.iii.12/II.167,5–8 et 11–15: *yena nyāyena vedānām sādhitā 'nāditā purā | ṛḍhakarṣmṛtes tasya kalpasūtreṣu bādhanam || yathā eva hi kalpasūtragranthān itarāṅgasmṛtinibandhanāni ca adhyetradhyāpayitāraḥ smaranti tathā āśvalāyanabaudhāyanāpastambakātyāyanaprabhṛtīn granthakāratvena ... na ca eṣāṃ samākhyāmātrabalād eva karṣṭvam ucyate | yena ākhyā pravacanād ity uttaram ucyate | puruṣaparamparayā eva hi smṛteṣu karṣṣu samākhyā abhyuccayahetutvena jñāyate | yathā ca kaṭhādīcāraṇair anādibhiḥ procyamānānām anādivedaśākhānām anādisamākhyāsambhavo na evaṃ nityāvasthitamāsakādīgotracāraṇapravacananimittasamākhyopapattiḥ | māśakabaudhāyanāpastambādīśabdā hy ādimadekadravycopadeśīnaḥ.*

*dhāyana*” et “*āpastamba*” indiquent des substances uniques ayant un commencement [dans le temps].» Mobilisant au besoin parodie et sarcasme, Dharmakīrti s’efforcera, dans **PVSV 120,8–126,15**, de neutraliser chacune des stratégies développées par la Mīmāṃsā pour réserver l’éternité au Veda ou à ses recensions. De ces stratégies, il démontrera le caractère non concluant : rien de ce que la Mīmāṃsā refuse au Veda pour en assurer la validité inconditionnée ne saurait être valablement refusé aux littératures que l’école tient pour d’origine humaine.